

Parutions

Éditions

- **Guy de Maupassant, *Romans, contes et nouvelles***, éd. **Louis Forestier**, Paris, Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade, octobre 2020, coffret de trois ouvrages. (198 euros)

[Site de l'éditeur.](#)

- **Guy de Maupassant, *Le Horla. Lecture en français facile, Niveau 2***, éd. **Annie Bazin**, Paris, Clé international, octobre 2020, format e-book-PDF. (4,99 euros)

Lecture au format numérique en français langue étrangère (FLE) dans la collection Mise en scène destinée aux adolescents niveau 2 (500 à 800 mots).

- **Guy de Maupassant, *La Parure. Lecture en français facile, Niveau 1***, Paris, Clé international, octobre 2020, format e-book-PDF. (4,99 euros)

Lecture au format numérique en français langue étrangère (FLE) dans la collection Mise en scène destinée aux adolescents niveau 1 (300 à 500 mots).

- ***Au pied du sapin. Contes de Noël de Pirandello Andersen, Maupassant...***, Paris, Gallimard, Folio 2 euros, rééd. novembre 2020, 144 p. (2 euros)

Présentation de l'éditeur : « Réveillonner en compagnie d'Alphonse Daudet et Joseph Kessel, admirer la crèche de Jean Giono, assister à la distribution des cadeaux avec Fédor Dostoïevski et comploter avec Alphonse Allais, Dieu et le père Noël... Entre émotion et poésie, grincements de dents et éclats de rire, succombez à la magie de Noël. Un petit livre à offrir ou à se faire offrir ! »

- ***Ces chiens qui nous hantent***, t. I, *Fidélité*, préface de **Nadine Jund**, Nogent Le Rotrou, CPA Éditions, novembre 2020, 448 p. (18 euros)

Contient un conte de Maupassant.

- **Poe, Maupassant, James, *Invisibles visiteurs : L'homme sans souffle ; Le Horla ; Le Tour d'écrou***, éd. **Noëlle Benhamou** et **Jean Pavans**, trad. Émile Hennequin et Jean Pavans, Paris, Éditions Baker Street, novembre 2020, 320 p. (21 euros)

Contient les illustrations du « Horla » par William Julian-Damazzy (1862-1925).

Ouvrages

- **Alice Quinn, *Le Carnet volé. Une enquête à la Belle-Époque***. t. 3, Paris, City editions, 2020, 315 p. (9,99 euros)

Présentation : « Incendie, suicide, chute mortelle : en quelques jours, les morts accidentelles au sein de la bourgeoisie cannoise se succèdent et perturbent l'ordre de la Cité des Princes.

Du côté de la villa Les Pavots, l'ambiance est plus que morose depuis que le jeune Basile Mouron, qui vient souvent rendre visite à Miss Fletcher et ses amis, a été accusé d'attentat terroriste par le brigadier Rodot. Peu après, Basile meurt assassiné dans les bras de Lola, à qui il a remis un mystérieux carnet et fait promettre de retrouver sa sœur disparue.

Lola, Miss Fletcher et Maupassant se lancent à corps perdu dans l'enquête. Rapidement, ils découvrent que les accidents ressemblent plutôt à des meurtres déguisés. Mais quel est le rapport avec les enfants Mouron ?

Entre une Lola bientôt mariée, une Miss Fletcher amoureuse et un Maupassant qui sombre dans la folie, les chemins des trois héros se séparent inexorablement. Parviendront-ils à percer le secret du carnet volé ? »

- **Steven Wilson**, *The Language of Disease : Writing Syphilis in Nineteenth-Century France*, Oxford, Legenda, Research Monographs in French Studies ; 62, septembre 2020, 158 p. (85 euros)

Cet essai comporte des références à la correspondance de Maupassant et une analyse du conte « Le Lit 29 ».

[Site de l'éditeur.](#)

Matériel audio-visuel

- **Guy de Maupassant**, *9 contes et nouvelles fantastiques*, lus par **Matthieu Farcy**, Belle Philis, octobre 2020, format mp3. (13,99 euros)

Contient : « La main d'écorché », « Sur l'eau », « La peur », « Conte de Noël », « Auprès d'un mort », « Apparition », « Lui ? », « La main », « La chevelure ».

- *Le Patrimoine de la poésie pour enfants. 31 poèmes sur les animaux* lus par **Isabelle Carré** et **Rachida Brakni**, Frémeaux & Associés, novembre 2020, format mp3. (15,99 euros)

Comprend un poème de Maupassant.

- **Guy de Maupassant**, *Boule de suif*, Audio-Édition, novembre 2020, Livre audio. (14,95 euros)

Articles

- **Nesrine Amri**, « Les manifestations métadiscursives dans « Bombard » de Guy de Maupassant : aspects spéculaires », dans *Le métadiscours*, études rassemblées par **Arselène Ben Farhat**, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Sfax, Sfax, Med Ali Éditions, Collection de LARIDIAME, 2020, p. 45-59.

- **Arselène Ben Farhat**, « Le bandit corse chez Guy de Maupassant : un modèle ou un anti-modèle ? », p. 47-59 dans *La Littérature de contrebande : de l'exemple à l'exemplarité*, dir. **Raoudha Allouche**, Sfax, Med Ali Éditions, coll. de LARIDIAME, 2020, 184 p.

- **Arselène Ben Farhat**, « Du métalinguistique au métadiscours : une esthétique en élaboration chez Guy de Maupassant », dans *Le métadiscours*, études rassemblées par **Arselène Ben Farhat**, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Sfax, Sfax, Med Ali Éditions, Collection de LARIDIAME, 2020, p. 61-71.

- **Laure Henri-Garand**, « Écrire pour dénuder le discours : l'influence du métadiscours voltairien dans « Le docteur Héraclius Gloss » (1875) de Maupassant », dans *Le métadiscours*, études rassemblées par **Arselène Ben Farhat**, Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Sfax, Sfax, Med Ali Éditions, Collection de LARIDIAME, 2020, p. 73-92.

- **Anna Kaczmarek-Wisniewska**, « Désir souverain, volonté de fer, puissance de manipulation : les personnages des spéculateurs chez Zola et Maupassant », *Kwartalnik Neofilologiczny*, LXVI, n° 2, 2020, p. 186-194.

- **Jérémy Naïm**, « Récit dans la conversation, récit exemplaire ? *René* (Chateaubriand), *Autre étude de femme* (Balzac) et *Madame Baptiste* (Maupassant) », dans *La morale en action, Apologues, paraboles, proverbes et récits exemplaires au 19^e siècle*, dir. **Violaine Heyraud** et **Éléonore Reverzy**, Paris, Presses de la Sorbonne nouvelle, 2020, 284 p.

Évènements

Maupassant sonographe

Le 15 octobre 2020, **Jean-Marie Privat** a donné une **conférence** en ethnocritique ayant pour titre « **Maupassant sonographe : une écoute ethnocritique de « La Peur** ». Cette conférence est accessible sur **Youtube** en cliquant sur [le lien suivant](#).

À table de Guy de Maupassant

Samedi 19 décembre 2020 à 15h15, l'émission de **France 3** « **Les Carnets de Julie** » était consacrée à la **table de Maupassant**. Au menu, un **filet de bœuf à la Horla** et des **douillons** en dessert.

Possibilité de revoir l'émission en **replay** sur le site de [France Télévisions](#) jusqu'au **26 décembre 2020**.

Maupassant dans l'enseignement

La Dictée géante sur France Culture

La **dictée de Rachid Santaki** était constituée d'un extrait de *Pierre et Jean de Maupassant*. Pour écouter la **chronique La Dictée géante sur France Culture**, rendez-vous sur le [site de la station de radio](#). L'extrait débutait à « Et on voyait d'autres navires... » jusqu'à « ... demeuraient immobiles. » L'écrivain **Didier Daeninckx** s'est prêté au jeu.

Boule de Surf, Maupassant sur le Web

Revue de presse

La revue de presse de ce trimestre s'attache essentiellement à des adaptations théâtrales de l'œuvre de Maupassant.

- **Philippe Person**, « [Théâtre de la Huchette. Flagrant Déni](#) », *Froggy's Delight*, octobre 2020.

- « [Saint-Jean-le-Thomas. Anatole conte Maupassant auprès d'un public nombreux](#) », *Ouest-France*, 5 octobre 2020.

- « [Valence : Clémentine Célerié fait vivre Maupassant au théâtre de la ville](#) », *Le Dauphiné libéré*, 6 octobre 2020.

- « [« Une vie », de Maupassant, racontée par Clémentine Célerié au théâtre Jean Piat](#) », *Le Journal catalan*, 9 octobre 2020.

- **Baudouin Eschapas**, « [Le petit théâtre de Guy de Maupassant](#) », *Le Point*, 13 octobre 2020.

- **Éric Bulliard**, « [Clémentine Célerié pour ouvrir la saison](#) », *La Gruyère.ch*, 22 octobre 2020.

- **Tamara Bongard**, « [Flammes, je vous aime](#) », *La Liberté.ch*, 24 octobre 2020.

- **Didier Respaut**, « [L'actrice Clémentine Célerié a redonné vie à Maupassant à Canet-en-Roussillon](#) », *L'Indépendant*, 4 novembre 2020.

- **Didier Respaut**, « [« Le coup de foudre » de C. Célerié pour Maupassant qu'elle a joué à Canet-en-Roussillon](#) », *L'Indépendant*, 4 novembre 2020.

- **Khalid Lyamlahy**, « [Maupassant et la question coloniale](#) », *Nonfiction.fr*, 6 novembre 2020.
- **Jean-Réналd Viélot**, « [Ce qui restait de Maupassant](#) », *Le National.org*, 10 novembre 2020.
- **Jean-Réналd Viélot**, « [Maupassant et la légende du surnaturel](#) », *Le National.org*, 11 novembre 2020.
- « [Quand Guy de Maupassant écrivait dans *Le Figaro* : « Rien que la lune, et nous dans le ciel... »](#) », *Le Figaro*, 12 novembre 2020.
- « [L'émission « Les Carnets de Julie » de France 3 a fait étape à Bréauté, près du Havre](#) », *Paris-Normandie*, 13 novembre 2020.
- **Tigrane Tégavian**, « [Voyages en Tunisie. Chateaubriand, Dumas, Flaubert, Maupassant](#) », *Le Monde diplomatique*, décembre 2020, p. 20.
- **Catherine Golliau**, « [Aux origines de la gastronomie française](#) », *Le Point*, 3 décembre 2020.
- **Pauline Scemama**, « [Balzac, Maupassant, Zola... Quand les écrivains croquent le mangeur](#) », *Le Point*, 5 décembre 2020.
- **Patrick Besson**, « [Friche de lecture, 19](#) », *Le Point*, 5 décembre 2020.
- « [Étretat. Les Carnets de Julie : Maupassant et la gastronomie cauchoise](#) », *Le Courrier cauchois*, 15 décembre 2020.

Documents en ligne

Les documents trouvés ce trimestre sont de nature diverse : émissions de télévision, lectures, articles anciens...

- « [Maupassant, le Bel Ami](#) », *Le Monde diplomatique*, juillet 1967, p. 15.
- « [La Côte cannoise, la belle amie de Maupassant](#) », dans *L'Invitation au voyage*, émission de 13 minutes, disponible sur **Arte jusqu'au 2 novembre 2022**.
- « [En Tunisie, la vie errante de Maupassant](#) », dans *L'Invitation au voyage*, émission de 14 minutes, disponible sur **Arte jusqu'au 10 mai 2021**.
- [Lecture de « Idylle »](#) de Maupassant, par **Muriel Mayette-Holtz**, sur le **site de la ville de Nice**.
- [Lecture de « Le Lapin »](#) de Maupassant, par **Muriel Mayette-Holtz**, sur le **site de la ville de Nice**.
- [Lecture de « Le Gâteau »](#), de Maupassant, par **Muriel Mayette-Holtz**, sur le **site de la ville de Nice**.
- [Lecture de « Coco »](#), de Maupassant, par **Muriel Mayette-Holtz**, sur le **site de la ville de Nice**.
- [Lecture de « Le Testament »](#), de Maupassant, par **Muriel Mayette-Holtz**, sur le **site de la ville de Nice**.
- [Lecture de « Le Condamné à mort »](#), de Maupassant, par **Muriel Mayette-Holtz**, sur le **site de la ville de Nice**.
- [Lecture de « La Reine Hortense »](#), sur **RCF Charente**. [Partie 1](#), [Partie 2](#).

Maupassantiana

La rubrique [Bibliographie](#) et l'onglet [Actualité maupassantienne](#), accessible depuis la mappemonde en page d'accueil, ont été actualisés. De même, la liste des [Correspondants](#) de Maupassant. La revue, qui est **envoyée en BCC**, garantit la confidentialité des adresses électroniques. Elle continue de susciter des abonnements. Vous pouvez m'envoyer les titres d'ouvrages contemporains citant Maupassant et son œuvre, destinés à la rubrique **En lisant** de la revue. N'oubliez pas de me communiquer **votre nouvelle adresse électronique** en cas de changement si vous voulez continuer de recevoir régulièrement la revue. *Maupassantiana* est archivée en ligne mais il est toujours temps de signaler erreurs et imprécisions qui seront corrigées. De même, il est possible d'indiquer des coquilles qui existent sûrement sur le site.

Histoire du vieux temps

Un jour de Noël, peut-être en 1885, Guy de Maupassant écrivait à son ami Léon Fontaine, dit Petit Bleu :

Mon cher Petit Bleu,

Je regrette infiniment de n'avoir pu profiter hier soir de ton aimable invitation. Mais j'avais trouvé mercredi soir en rentrant un petit mot signé Laure (Ô Saint Janin) qui m'annonçait qu'on était à Paris pour 15 jours et qu'on viendrait passer la soirée et réveillonner avec moi le lendemain jeudi veille de Noël. Si tu avais bien regardé, tu aurais vu sur ma cheminée un cruchon de punch Granot et une bouteille de vinaigre de Bully !!!!! Tel est l'ami féminin que j'attendais et que j'ai été obligé de masculiniser, à cause de ton père.

Quoique Laure soit une chimère et que je sois crépitien j'ai suivi et servi cette chimère peu crépitiennement *Confiteor – mea culpa*.

À ce soir, j'ai préparé des rafraîchissements pantagruéliques.

Tibi in crepito.

JOSEPH PRUNIER

(Lettre n° 405, dans Guy de Maupassant, *Correspondance*, Evreux, Edito-service, 1973, t. II, p. 199.)

En lisant

Le Père Étienne Cornut, *Les Malfaiteurs littéraires*, Paris, Victor Retaux et fils, 1892, p. 83-93.

M. Guy de Maupassant fait une figure semblable dans l'armée des malfaiteurs littéraires. C'est un styliste qui s'applique, qui choisit minutieusement ses épithètes et qui cisèle ses phrases. Il est réellement fort. Cet aristocrate se croirait insulté si on comparait son élégance à la platitude d'Ohnet ou à la trivialité de Zola. La popularité même de ces écrivains serait pour lui une raison de les dédaigner ; il faut des couleurs vulgaires et un dessin grossier (p.84) pour séduire ce public tout à fait incapable de délicatesse artistique. Mais derrière ce purisme hautain se cache une perversité fangeuse. M. Zola est l'énorme et lourd scarabée qui s'abat, se traîne et s'enfouit gravement dans l'ordure ; M. Guy de Maupassant est le coléoptère étincelant comme une pierre fine et qui n'en vit pas moins de cadavres, la mouche d'or venimeuse qui se plaît aux purulences et dont la piqûre imperceptible laisse dans l'organisme un trouble rongeur, parfois mortel. Cette littérature, au premier coup d'œil vigoureuse et ferme, perd singulièrement de sa valeur à la réflexion. Il y a là aussi plus de procédé que de puissance, plus de réalisme voulu que de véritable observation. L'analyse y est matérielle, menue et dégénère en description monotone. Les détails inutiles et qui masquent le vide d'idées, la vulgarité des sentiments abondent partout. Rien de plus facile que d'y signaler des chevilles, du remplissage, des banalités et des artifices de métier. Un long inventaire sera, par exemple, jeté brusquement au travers d'une narration pathétique ; un personnage, sous le coup d'une émotion qui doit l'absorber tout entier, s'amuse à des comparaisons, des souvenirs et à des enjolivements d'humaniste ; une héroïne, en proie à une âpre souffrance ou à une passion vive, se préoccupe de la couleur de sa (p.85) robe, de la forme de son canapé ou de la décoration de son boudoir. Effet de l'habitude ! à tout instant le lecteur attentif sent le *faire* du romancier et le tic du descriptif à outrance.

Un habile homme nous signale un défaut plus grave : l'auteur, désormais sûr de son public, ne se gênerait pas pour prendre son bien un peu partout en rajeunissant de vieux contes : autant de frais d'invention épargnés, ce qui est beaucoup dans un siècle où le temps est de la monnaie.

M. Guy de Maupassant est trop roué, trop railleur, trop froid, peut-être trop pervers, pour avoir cette bonhomie malicieuse qui ravit dans les vieux fabliaux et qui nous entraîne après avoir d'abord séduit l'auteur. Il faut être naïf pour se piper ainsi soi-même et M. Guy de Maupassant ne le paraît guère. Sa manière sobre, vive et rapide dans sa précision réaliste, est bien inférieure à celle des maîtres qu'il imite, de La Bruyère, de Xavier de Maistre, de Le Sage, ou tout simplement d'Ourliac, de Mérimée et de Sandeau. Il y a dextérité de main, il n'y a pas d'âme et c'est par là que les livres valent et vivent.

Ces défauts purement littéraires sont peu de chose pour nous, à côté des énormités morales qui les accompagnent ; car, de l'aveu des critiques les (p.86) moins prudes, M. Guy de Maupassant est un des écrivains les plus hardis, c'est-à-dire les plus corrupteurs du jour, non seulement par l'obscénité des thèmes qu'il préfère et par la crudité technique des détails qu'il met en relief, mais surtout par l'absence voulue de pensée morale et l'indifférence complète à ce qui est bien ou mal.

Les habitudes libidineuses, les crimes les plus variés que l'œil puisse voir ou l'imagination rêver à tous les degrés de l'échelle sociale, dans les salons de la grande dame, dans les boudoirs des demi-mondaines, dans les bouges infects, dans les bureaux des administrations publiques, dans les granges et les écuries des fermes, en wagon ou en diligence, toutes les puanteurs physiques et morales s'entassent dans ses livres. Les vices des civilisations pourries et des sociétés barbares, la lubricité ingénue et le désordre hypocrite s'y montrent tour à tour sous des formes comiques ou terribles. *Boule de suif, Marroca, l'Héritage, l'Aveu, Une Vendetta, Histoire d'une fille de ferme*, etc., c'est le vol, l'assassinat, la luxure, la trahison et la cupidité dans ce qu'ils ont de plus hideux et de plus aigu ; jamais un mouvement de répulsion ou de repentir ne traverse le récit.

Pour l'auteur comme pour ses tristes héros une loi supérieure aux exigences de l'animalité n'existe (p.87) pas ; tout au plus quelques convenances sociales, des caprices de mode et des instincts de propreté physique. Jouir le plus vivement et le plus longtemps possible des personnes et des choses, des rayons du soleil et des caresses de la brise, c'est le but suprême. Religion, famille, mariage, honneur, respect de soi et des autres, autant de formules puérides ; on en parle comme de la coupe des habits et des accidents de l'air. A vrai dire, il n'y a ni père, ni mère, ni enfants, ni femme, ni mari, ni frères, ni maîtres et serviteurs, ni compatriotes et amis ; il y a des brutes mâles ou femelles qui ont des appétits et des nerfs, des répugnances ou des attraits, qui cherchent à écarter la peine et à se procurer le plaisir, chacune à sa manière et à sa mesure. Devoir, sacrifice, pitié, admiration, patriotisme, charité, courage, art et science, tout ce que les moralistes regardent comme pur et saint, tout ce que les artistes rêvent comme grand et beau, tout ce qui suppose une règle et un ordre immatériel est à peu près inconnu. Si les mots se rencontrent encore c'est dans un sens dénaturé et par un simple effet d'habitude ; ils ont perdu leur noble signification et n'expriment plus que des manières de sentir, des conséquences agréables ou pénibles de la jouissance.

En face de l'animal humain, M. Guy de Maupas (p.88) s'analyse avec le même intérêt tous les effets et toutes les nuances de ses instincts ; il décrit avec le même soin tout ce qui s'agite au fond de la sentine sociale. C'est la théorie de l'art matérialiste de M. Taine, rigoureusement appliquée par un adroit ouvrier qui met sa gloire à peindre toutes les fibres, tous les tressaillements, tous les reflets, et de préférence toutes les aberrations de la chair dans son délire le plus affolé.

Cette vue prolongée de vices, de bassesses et de satisfactions ignobles, ce long effort caché, mais continu pour reproduire dans chaque lecteur les scènes et les mouvements honteux

qu'il décrit, cette insistance à écarter toute idée de règle morale ou de foi religieuse, tout cet ensemble à la fois brutal et raffiné est profondément corrupteur, plus pernicieux peut-être que la manie inconsciente et presque sereine de M. Zola.

Ajoutons ici une réflexion qui nous est particulièrement venue en parcourant *Fort comme la mort*, le moins dévergondé des livres de l'auteur. Pour qui n'a pas l'âme fermée à toute idée supérieure, c'est un spectacle effroyablement triste que celui d'un homme de talent enfoncé dans cette besogne malfaisante. On peut néanmoins en tirer quelque profit et y trouver une démonstration à rebours de (p.89) la nécessité et de la divinité du christianisme. Voilà donc l'homme livré à lui-même ! c'est la plus méchante et la plus impure des brutes. L'avarice sordide et la luxure sauvage gouvernent sa vie. Acquérir et jouir, il ne songe qu'à cela. Pour le détacher et le relever de cette fange, il faut assurément une vertu surhumaine et divine. Pour faire fleurir la chasteté et la pauvreté évangéliques sur ce fumier, il faut une force infinie.

Une autre chose encore frappe çà et là dans les œuvres de M. Guy de Maupassant : c'est l'impuissance des plaisirs à remplir l'âme et l'amertume implacable qui est au fond de l'ivresse des sens. Ce vide se creuse à mesure que la vie s'en va. La sève de la jeunesse, le tourbillon des fêtes, les étourdissements de la passion ou de la gloire trompent quelque temps ; mais pour les heureux arrivent les tortures de la désillusion et de la lassitude.

Voyez les débuts de *Vie errante* et la fin de *Fort comme la mort* ! peut-on imaginer supplice plus douloureux et plus ignominieux que celui des héros ? Ils ont vécu dix ans dans l'adultère, sans l'apparence d'un remords ; mais tout à coup ce à quoi ils ont attaché leur bonheur et leur vie branle et fuit. La pauvre femme lutte en désespérée contre les cheveux blancs, contre les rides et la vieillesse ; elle a beau faire, c'est en elle la ruine irrémédiable, (p.90) autour d'elle l'abandon à peine dissimulé. C'est fini, fini sans espoir ; ces premières larmes ne s'arrêteront jamais ; elles deviendront plus rapides, plus brûlantes, plus dédaignées, jusqu'à ce que la source qui en contenait tant soit tarie ; cette consolation des pleurs sera elle-même supprimée !

L'amour fait défaut à la femme coupable au moment même où elle en aurait le plus besoin. L'égoïste qui la délaisse est aussi misérable et ne trouve ni joie ni liberté dans sa trahison. Après la mère, flétrie maintenant et presque odieuse, il regarde et admire la fille dans toute la grâce et la poussée de ses dix-huit ans ; dans ce milieu on ne voit aucune indécence à cela. Mais l'enfant ne s'aperçoit même pas des supplications et des tourments de cet homme en cheveux gris, qui se pare pour elle et s'épuise à trouver des moyens pour attirer son attention. Elle sourit à ceux qui ont la jeunesse, la beauté, la force et l'avenir ; il faut que le malheureux se résigne à comprendre que le festin est terminé, qu'il dévore sa passion dans le silence et la solitude. Incapable à la fois de se vaincre et de supporter son angoisse jalouse, il va se précipiter sous la roue d'un omnibus et met fin à tant d'ignominie par le suicide. La douleur de son amante, accourue à son chevet d'agonie, ne peut l'attendrir ni le ramener. (p.91)

Au fond, se sont-ils jamais aimés ? Ils en doutent eux-mêmes ; ce souci les brûle et jette ses perplexités sur leurs intimes épanchements :

« Non, vous aimez en moi une femme qui satisfait les besoins de votre cœur, une femme qui ne vous a jamais fait une peine et qui a mis un peu de bonheur dans votre vie. Cela, je le sais, je le sens. Oui, j'ai la conscience, j'ai la joie ardente de vous avoir été bonne, utile et secourable. Vous avez aimé, vous aimez encore tout ce que vous trouvez en moi d'agréable, mes attentions pour vous, mon admiration, mon souci de vous plaire, ma passion, le don complet que je vous ai fait de mon être intime. Mais ce n'est pas moi que vous aimez, comprenez-vous ? Oh ! cela je le sens comme on sent un courant d'air froid. Vous aimez en moi mille choses, ma beauté qui s'en va, mon dévouement, l'esprit qu'on me trouve, l'opinion qu'on a de moi dans le monde, celle que j'ai de vous dans mon cœur ; mais ce n'est pas moi, moi, rien que moi, comprenez-vous » ?...

Ah ! ce n'est pas impunément qu'on sort du devoir et que l'homme ou la femme s'abandonne à la passion. On a beau se mentir à soi-même et tromper les autres ; une détresse inénarrable pèse sur l'âme (p.92) sans Dieu. La vie est triste, la vieillesse intolérable, et surtout il est difficile de mourir !

Ce besoin torturant d'espérance, cette soif âpre d'aimer et d'être aimé, ce désir toujours inassouvi de vivre d'une vie intense et perpétuellement rajeunie, qu'est-ce autre chose que la soif de l'infini, le besoin de Dieu, le désir des joies immortelles que la chair et le temps ne peuvent donner ?

Au fond, quoique l'auteur ne le dise jamais, quoique ses personnages ne le soupçonnent que vaguement, tout leur a manqué, même aux heures les plus riantes et les plus pleines. Ce qu'ils appellent félicité n'était qu'un affolement des sens et de la raison, une ivresse traversée par de terribles doutes et de honteux frissons. Et ce semblant de bonheur s'évanouit quelquefois très vite et à la première difficulté, toujours devant l'inexorable vieillesse et l'inexorable mort ! Il faudrait revenir à Dieu ; mais ils ne le connaissent pas, ils ne l'aiment pas ; ils ne l'ont jamais prié, et leurs demandes impures seraient un blasphème.

La passion n'est pas nouvelle ; mais autrefois, grâce à l'éducation chrétienne, la foi survivait à toutes les défaillances ; il était ordinaire de voir des vies, ravagées par de furieux et romanesques entraînements, s'achever dans une calme et digne vieillesse, et se couronner par une vaillante et (p.93) sainte mort. Aujourd'hui ces consolants phénomènes sont rares ; l'existence se traîne dans le désordre et sombre dans le désespoir. Les contes et les livres de M. Guy de Maupassant sont de nature à perpétuer et à multiplier ces douloureux résultats ; c'est pourquoi la plupart sont des crimes.

Joyeux Noël à tous et à l'année prochaine !

Noëlle BENHAMOU

Si vous voulez recevoir ce message d'informations ou diffuser des nouvelles concernant Maupassant et son œuvre, il vous suffit d'envoyer votre adresse électronique ou votre annonce à : webmaster@maupassantiana.fr

La responsable de *Maupassantiana* se réserve le droit de ne pas faire paraître certaines données erronées ou fantaisistes. Pour se désinscrire, il suffit d'envoyer un message avec pour objet Désabonnement.

Les anciens numéros de la revue, qui comporte actuellement **275 abonnés**, sont archivés sur le site : http://www.maupassantiana.fr/Revue/archives_revue.html